

Peinture, sculpture, dessin... La sagesse au rendez-vous

Anne De Mol est de ces artistes, discrets, qui peignent et sculptent le corps humain, sans faire de bruit.

LE CRITIQUE SE RENGORGE, persuadé qu'il est de trouver là un peu de certitude dans une jungle où il est difficile (et peut-être injuste) de séparer le bon grain de l'ivraie.

Anne De Mol est de ces artistes, discrets, qui peignent et sculptent

le corps humain, sans faire de bruit, sans jamais se lasser de remettre sur le métier l'ouvrage. Rodin ne fit que ça... «Rendre à la sculpture l'intégrité de la forme et à l'artiste la liberté de créer.» Comme lui, Anne De Mol est passionnée par la vie et la vie c'est le mouvement. Celui qu'elle traduit n'est pas conçu comme un simple geste mais comme une expression de la vie intérieure, comme un élan qui fait onduler la matière. L'artiste n'enchaîne pas les

expositions à un rythme accéléré, au contraire, elle les prépare lentement pour que décante l'inspiration.

La dernière date de 3 ans. Depuis, Anne De Mol sculpte la cire parce que la matière est souple. Elle peut en écarter un bras, étirer une jambe, redresser un buste, modifier un mouvement avant de réaliser l'œuvre dans le bronze selon la technique de la cire perdue.

Elle crée de la sorte quantité de petits personnages frémissants

de vie et épris de liberté. Couchés, à genoux, assis, en équilibre dans l'espace, ils donnent l'impression fugitive de sortir du temps pour s'inscrire dans la durée.

Ils portent nom: «Envol», «Tourbillon», «Pirouette» ou «Plage» pour illustrer une plaque ondulante d'où émergent deux têtes ou encore «Miroir» pour évoquer, en bronze, deux personnages longilignes suspendus face à face dans le vide, en parfaite harmonie. Tout étonnant que cela

puisse paraître, les huiles sur toile très dépouillées et déclinées dans les tons rouille sont nées de la sculpture et non l'inverse. L'artiste met les personnages en scène comme on ferait un spectacle.

Les sculptures lui servent de modèles et inspirent ses tableaux. Là aussi, le mouvement est essentiel. Les jeux de plans et de lumière s'étirent sur la toile en compositions si sobres qu'on les dirait flottant dans l'atmosphère, prêtes à rejoindre leur

modèle de bronze tout proche. Une belle série de dessins au crayon sanguine figure des nus féminins et pudiques dont on pourrait faire les pages d'un livre.

Ils voisinent avec quelques encres de Chine travaillées au pinceau en éventail pour donner au modèle souplesse, volume et ce rien de mystère que seul l'artiste connaît. ■ Colette Bertot

African Gallery, 2 Grand Sablon. Jusqu'au 29 octobre. De 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Fermé lundi et mardi.